

Elles ont encore grandi

Du show chad
au tendre intimisme...
Et en s'appuyant sur
leur sourire, les Filles
Celles ont séduit.
Et confirmé. le public
en redemande!

SALLE BONDÉE, quelques édiles conduits par le bourgeois; l'ambiance est à la fête pour cette troisième édition que les Filles Celles abordent, paraît-il, avec pas mal de stress.

Il n'y a pas de miracle

Aux félicitations méritées affluant à leur sortie de scène, les Filles Celles ont modestement répondu que « c'est le travail qui avait joué ».

Le travail, certes, mais aussi la volonté de se surpasser, la légitime ambition de ne pas décevoir. Sur scène, les Filles Celles exploitent un scénario préparé, maché, répété, peaufiné. Les chorégraphies en groupe, même simples, soulignent le verbe satirique ou moqueur tout en s'effaçant lorsque l'émotion ne laisse que le cœur en observance.

Progrès également dans la voix, dans le timbre et le respect de la partition, même lors que les rythmes différents s'enchaînent. Merci certes au professeur mais aussi, ô combien, à Linda, experte au clavier, à l'accordéon et... au micro.

Le Cabaret, dans sa forme réelle, ne fait appel qu'à l'oreille. Les Filles Celles y ont ajouté le plaisir des yeux. Nul ne s'en plaint.

Attention, faux pas

L'ambiance festive est telle que les mots passent, même si... le fond ne vaut pas la forme. C'est le cas notamment de « *El politique* » (Alexandra), authentique flagornerie, présentée « *caustique humoristique, drolatique* », elle vise à 180° pour n'être qu'un dithy-



Ètre proche du public, entrer avec lui en communion profonde, lui faire partager le plaisir d'un instant ou l'émotion d'un bout de vie, les Filles Celles excellent en cet exercice. Sans doute parce qu'elles croient à ce qu'elles chantent ?

CE 790696-697-698-701

rambe cajoleur, non crédible et ciblé par un bisou envoyé. À quel « politique » ?

Joliment dansé dans sa succession de petits faits, « *L'ief et l'ortue* » (Françoise) reste une fable classique, sans sur-

prise; desservie aussi par une chute un tantinet mièvre. À remettre sur le métier.

Ni chair, ni poisson, « *Ete sourd* » (Marie-Astrid et Laurence) part certes d'un bon sentiment mais le handicap est en

contradiction avec la joie de la claque. À méditer.

Avec Moussorgsky

Il a écrit « Tableaux d'une exposition », ce qu'imitent plusieurs auteurs.

Chaque couplet narre un événement, décrit un lieu, se penche sur un instant de vie. Très souvent, c'est gai, plein de verve et d'humour; parfois tendre ou sarcastique.

Au choix, ce sera « *Les Géants d'Tournai* » (Françoise), hymne à Édouard Tréboix; « *Berdaf* » (Alexandra, Sabrina) ou poème catastrophe; « *Les Filles, celles routar-*

des » ou Catherine en Harley; « *L'été toumarnais* », le plus beau pour ce quator; « *Au plus grand au mieux* » (Bélinda

et Marie-Astrid) ou l'inventaire d'un sac de dame...

Tranches de vie

Regards de femme sur le temps, les enfants, les parents; regards nostalgiques, aimants. « *L'enfance inolee* » (Sabrina) est révolte contre ce « *qu'on pinsoit fini* », la mort gratuite des enfants; « *J'inioie ruer* » (Laurence) jalousie, mesquinerie en une complainte que renforce l'accordéon de Linda; « *L'temps d'avant* » (Marie-Astrid) aux saveurs de regrets couler du passé...

Traités avec cocasserie et dédramatisation, d'autres sujets démon-

strant l'imagination débordante des Filles Celles. Rimes gentilles (Bélinda) sur « *Les p'tits chiens et les gros cats des ménages* »; déboires teintes de tendresse pour « *s'vieill' carette* », de surprenant rendez-vous avec « *J'cache ein heomme* » (Marie-Astrid)...

En cette soirée dominée par la bonne humeur, les Filles Celles Picardes ont exprimé ce qui leur tient à cœur, séduire et plaire. Gageure réussie, à recommander sans restriction.

E.B.

Prochains rendez-vous à la Fillette-aux-Draps les 10 février et 9 mars à 20 h, les 18 février et 11 mars à 15 h.